

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME PREMIER

II

1882

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1883

M. Colrat insiste sur l'atrophie des membres abdominaux qui existe ordinairement chez les hydrocéphales. On ne peut, dit-il, attribuer cette atrophie à la paralysie infantile. La paralysie dépend ici du cerveau et non de la moelle.

DESSIN D'UN CRANE ANCIEN DU MEXIQUE

M. le Secrétaire général montre à la Société une toile envoyée de Guanajuato (Mexique), par M. Dugès, correspondant du Muséum de Lyon; elle représente un crâne dolychocéphale (indice 76 1/2), trouvé dans un terrain d'alluvion avec des restes d'éléphant, près de Villa-Christo. M. Dugès rapporte ce crâne aux temps préhistoriques du Mexique.

COMMUNICATION

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR L'AGE DE LA PIERRE
ET L'AGE DU BRONZE DANS L'ASIE OCCIDENTALE
SYRIE, HAUTE MÉSOPOTAMIE, KURDISTAN ET CAUCASE

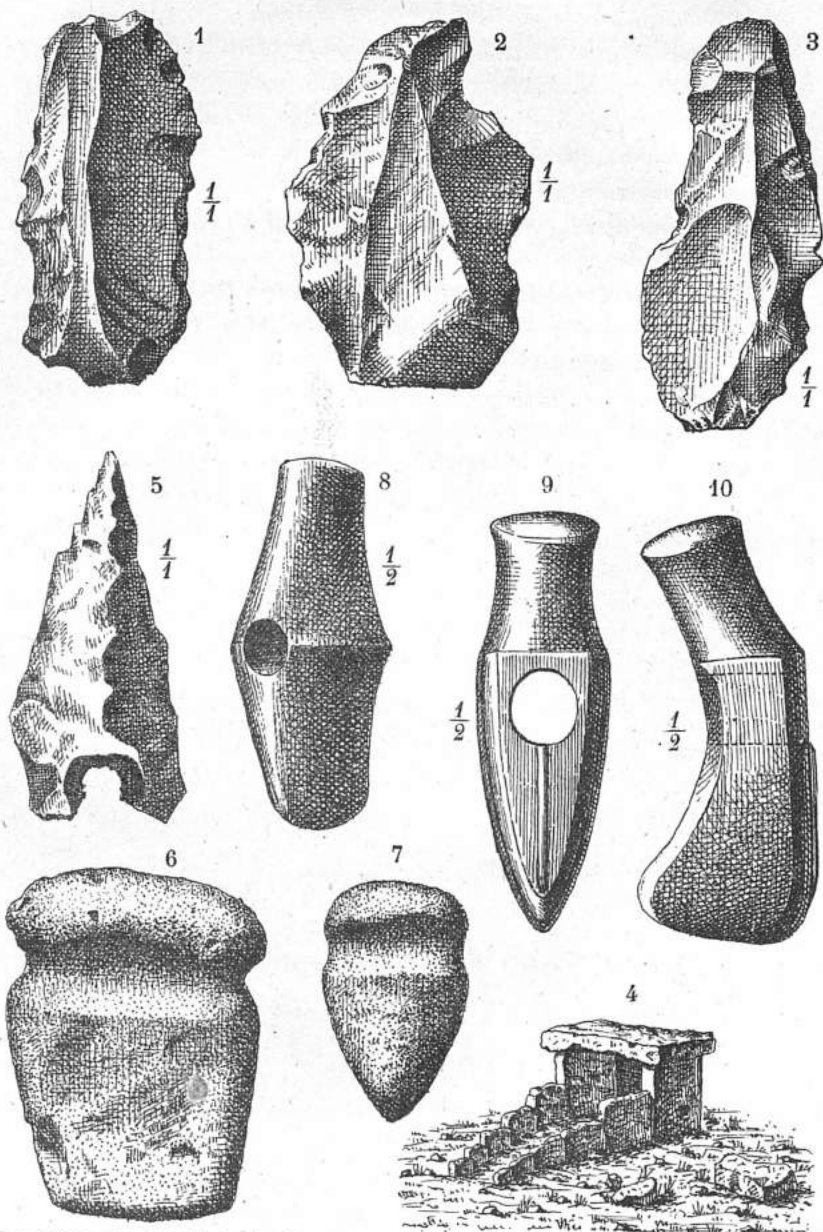
PAR M. E. GHANTRE

L'existence d'un âge de la pierre dans l'Asie occidentale est un fait absolument incontestable. Tous les voyageurs dont l'attention a été appelée sur ces recherches intéressantes ont fait dans cette vaste contrée des observations qui ne laissent aucun doute.

Elles montrent une fois de plus qu'à l'aurore de toutes les civilisations, même celles qui paraissent les plus anciennes et les plus privilégiées, l'homme est apparu dans le plus grand dénuement.

En ce qui concerne l'âge du bronze, le nombre des découvertes est encore fort restreint; l'existence d'un âge du bronze dans les régions qui nous occupent n'est donc pas encore démontré.

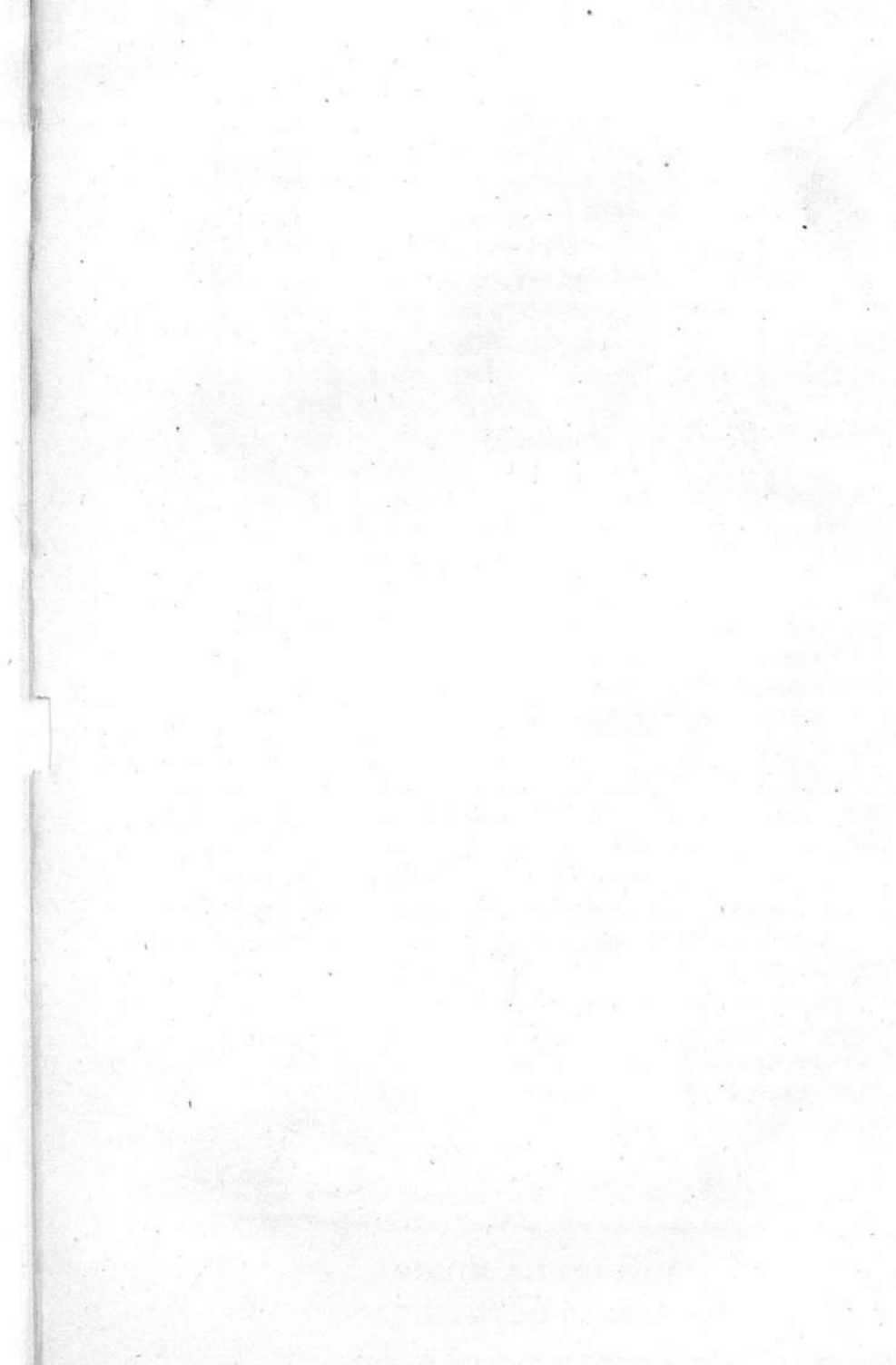
Il n'est pas prudent toutefois de refuser à l'Asie occidentale un âge du bronze en se basant seulement sur des preuves négatives.



Imp. A. Roux, Lyon, rue Centrale, 21.

L'AGE DE LA PIERRE
DANS L'ASIE OCCIDENTALE

Communication de M. Ernest Chantre



tives. Combien sont rares encore, en effet, les savants qui ont dirigé leurs investigations sur cette question et spécialement dans cette partie du monde ancien.

I. AGE DE LA PIERRE. — Dans l'Asie occidentale, comme dans la plupart des autres régions du globe, l'homme n'est arrivé à la connaissance des métaux, c'est-à-dire à la civilisation, qu'après s'être développé lentement. De cet état de barbarie pendant lequel il se contentait d'ustensiles en pierre, grossièrement taillés, il est parvenu peu à peu et sous des influences diverses à transformer son outillage primitif. Il a appris à polir des pierres dures pour se fabriquer des instruments tranchants plus résistants ; il a appris aussi à honorer ses morts et à leur élever des tombeaux : les dolmens.

Déjà en 1864¹, M. Louis Lartet, accompagnant M. le duc de Luynes dans un voyage en Palestine découvrait, près des grottes du Nahr-el-Kelb, dans le Liban, une station humaine de l'âge de la pierre analogue à celles du Périgord et des Pyrénées.

M. Lartet a décrit également un grand nombre de dolmens groupés surtout sur la rive gauche du Jourdain².

Plus tard, MM. Cazalis de Fondonce³, Arcelin⁴ et l'abbé Morétain signalaient des gisements du même genre à Berth Saour près de Jérusalem et près des sources d'Aïn-el-Mir, non loin de Nazareth. Depuis cette époque, plusieurs autres découvertes non moins importantes ont été faites dans les mêmes régions⁵.

Enfin, en 1880⁶, M. le docteur Lortet faisait connaître une

¹ Recherches sur la géologie de la Palestine. *Ann. Scien. géol.*, t. III. *Matériaux*, 1873, p. 177.

² *Matériaux*, 1873, p. 188.

³ *Matériaux*, 1867, p. 460.

⁴ *Matériaux*, 1869, p. 237.

⁵ L'âge de la pierre en Asie, par Emile Cartailhac. *Comp. rend. Congrès des Orientalistes de Lyon*, 1878.

⁶ *Compte rendu. Acad. Science*, 19 août 1880, et *Matér.* 1830., p. 439.

nouvelle station qu'il venait de découvrir à Hannoueh, près de Tyr. Les silex taillés de cette station rappellent les types paléoethnologiques secondaires, c'est-à-dire ceux du Moustier.

M. Lortet a recueilli aussi quelques haches en pierre polie dans les environs du lac de Tibériade.

D'après M. Arcelin ¹, qui a étudié la collection de M. l'abbé Morétain à Beth Saour, cet archéologue aurait recueilli dans les environs de sa résidence des haches en silex poli et des haches en bronze affectant la forme droite et plate si fréquente dans l'Europe méridionale.

Je rappellerai aussi les importantes découvertes de M. Schliemann, en Troade, qui ont fait grand bruit à l'époque. Tout le monde sait que cet intrépide observateur a recueilli à Issarlik des vestiges considérables des âges de la pierre et du bronze².

En dehors de ces découvertes faites dans des régions depuis longtemps visitées par des savants et parcourues constamment par les touristes du monde entier, il faut citer celles du major Mac Donald, de M. Bauermann et de l'abbé Richard au mont Sinaï³.

Des trouvailles isolées d'instruments en pierre, haches, marteaux, lames de silex ont été plusieurs fois signalées en Babylonie et dans l'Arabie Pétrée, mais on est encore bien peu renseigné à leur égard.

Dans la Syrie septentrionale, la haute Mésopotamie et le Kurdistan, il n'avait encore été signalé aucun objet de l'âge de la pierre, lorsque, l'année dernière, je traversai ces pays, peu fréquentés des naturalistes, me dirigeant vers l'Ararat et le Caucase⁴.

Quelques recherches, que les difficultés du voyage et la multiplicité des études que j'avais à faire ne m'ont pas permis

¹ *Matériaux*, 1869, p. 241.

² *Matériaux*, 1874, p. 36 et 263.

³ *Matériaux*, 1873, p. 177.

⁴ Rapport à M. le ministre de l'instruction publique sur une mission dans les régions du mont Ararat et des monts Caucase, mars à août 1881.

d'étendre autant que je l'aurais voulu, m'ont fourni cependant des renseignements nouveaux qu'il m'a paru utile d'ajouter à ceux déjà signalés.

ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE

C'est dans la partie nord-est de la Syrie que j'ai eu la bonne fortune de découvrir des stations de la première période de l'âge de la pierre. Deux sont en plein air, l'autre dans une grotte.

Grotte de Kislar-Seraï. — Située dans la vallée de Zilfa, sur le chemin d'Hérem à Dana, dans la direction d'Alep et à deux jours de marche de cette ville, cette grotte est creusée à 200 mètres environ au-dessus du fond de la vallée. On l'aperçoit de fort loin dans les escarpements de calcaire compact, probablement crétacé, qui limitent, à l'ouest, cette vallée étroite.

L'ouverture de la grotte, à laquelle on n'arrive pas, du reste, sans quelques difficultés, par suite d'éboulements récents, a 25 mètres de longueur; sa hauteur est de 30 mètres et sa profondeur est de 12; c'est donc plutôt un abri.

Le sol est couvert d'une couche de cendre et d'humus de 40 à 50 centimètres d'épaisseur.

Dans la partie inférieure de ce dépôt que je n'ai que légèrement entamé, faute de temps, j'ai recueilli des os brisés et carbonisés indéterminables et des silex taillés en forme de raclours et de pointes retaillées d'un seul côté rappelant exactement ceux d'Annouch et par conséquent le type dit du Moustier.

Il est certain que des fouilles convenablement dirigées dans cette grotte mettront à jour les restes d'une station importante.

Stations de Zambourg et de Eukuzdja. — C'est au delà du désert que l'on traverse pour aller d'Alep à Biredjick sur l'Euphrate que se trouvent Zambourg et Enkuzdja.

Dans ces deux localités, les stations humaines sont peu apparentes et c'est la rencontre de quelques grattoirs à la surface du sol labouré qui m'a révélé leur existence.

En visitant avec soin les sillons, j'ai bientôt reconnu que les points sur lesquels on pouvait recueillir le plus de silex taillés étaient les plus circonscrits, que sur ces points se trouvaient également des ossements brisés et calcinés et qu'enfin la terre y était plus noire que dans les autres parties du champ. Ces points étaient sans doute des emplacements de huttes ou de campements.

A Zambourg, situé sur un mamelon, j'ai reconnu sept de ces emplacements bien déterminés. Des fouilles feraient sans doute découvrir des foyers intacts.

A Eukuzdja, où la culture est plus développée, les emplacements ne sont plus reconnaissables; mais on rencontre des silex taillés épars sur le sol sur une surface de plusieurs hectares.

Les instruments que j'ai recueillis dans ces gisements se rapportent aux types grattoirs, racloirs et pointes du même genre que ceux dont il a déjà été question.

ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

Les vestiges de la seconde période de l'âge de la pierre se trouvent dans les contrées que j'ai parcourues, en bien plus grande abondance que ceux de la période primitive. Ce sont surtout des haches et des amulettes en pierre dure qui se rencontrent le plus fréquemment.

Des groupes de dolmens ont dû exister sur plusieurs points, ils ont à peu près tous disparu actuellement.

Dolmens. — A quelques kilomètres au nord des sources de l'Oronte et dans la plaine de Ribba, non loin de Kosséir, sur le chemin d'Homs, on aperçoit çà et là de grosses dalles brutes étrangères au sol et apportées de quelques distances. Plusieurs sont groupées et on fait probablement partie de monument tels que dolmens ou cromleks.

Une douzaine de blocs réunis sur un petit mamelon, peut-être un tumulus, attestent d'une façon certaine la présence d'un dolmen presque intact.

Les deux dalles latérales encore debout, supportant une table de 1 m. 80 de longueur, mesurent 95 centimètres de largeur sur 30 centimètres d'épaisseur.

L'une de ces dalles, celle de l'est, est percée d'un trou rond de 35 centimètres de diamètre placé dans sa partie centrale.

A côté de ces grandes dalles s'en trouvent six autres encore, fichées en terre mais brisées ainsi que les autres tables.

L'ensemble des monuments pouvait avoir 2 m. 40 de longueur sur 1 m. 40 de largeur.

Ces vestiges de monument mégalithiques sont les seuls que j'aie rencontré sur mon chemin.

J'avais cru un instant en avoir découvert de forts curieux dans la région du nord du lac de Van, à Pergri, dans le Kurdistan, mais une étude attentive des lieux m'a bientôt démontré que les amas de pierre qui m'avaient été signalés comme des dolmens ne sont autre que des foyers de cabanes en pierres brutes, d'aspect cyclopéen et en ruine.

On m'a assuré qu'il existait plusieurs groupes de dolmens entre Much et Erzeroum, dans l'Arménie turque, ainsi qu'en Transcaucasie, dans les environs d'Élisabethpol ; mais, n'ayant pas encore pu vérifier l'exactitude de ces assertions, je ne puis qu'engager les voyageurs à diriger leurs investigations sur ces points.

Quant aux dolmens du Caucase, ils existent en grand nombre sur les côtes d'Abkasie. M. Bayern, de Tiflis, a depuis longtemps fait connaître ces monuments intéressants ¹.

On avait signalé déjà un autre groupe de dolmens dans le Caucase, au village de Bigaraskaia, situé au centre des montagnes d'où s'échappe la Laba, l'un des affluents du Koukhan. M. Félicitine, qui est allé récemment étudier ces dolmens, en a compté vingt-neuf et en a fouillé plusieurs. Cet explorateur pense que ces monuments ne remontent pas au delà de la fin de la pierre polie ².

¹ SEIDLITZ. *Annuaire statistique du Caucase*, 1872.

² SEIDLITZ. *Annuaire statistique du Caucase*, 1880.

Instruments ; haches, marteaux, etc. — Si les monuments de l'âge de la pierre polie sont rares dans les contrées que j'ai traversées, il n'en est pas de même des haches.

Comme la plupart de ces instruments diffèrent peu dans leurs formes et qu'ils se rapportent généralement au type représenté, je me bornerai à donner la liste des localités d'où j'ai pu en rapporter, en suivant mon itinéraire.

Hamah, Marrah-en-Noahmann, Antioche, Alep et Kilis (Syrie) : Biredjick, Orfa, Diarbekir (Mésopotamie) et Van (Kurdistan).

C'est à Biredjick, sur la rive gauche de l'Euphrate, et à Orfa, en Mésopotamie, que j'ai trouvé les plus grandes séries de haches.

A Diarbekir et à Van, ces objets paraissent être rare ou du moins peu recueillis.

Ces haches sont généralement de petite taille, la moyenne est de 5 à 6 centimètres. La plus grande a 12 centimètres et vient des environs d'Alep, la plus petite de 20 millimètres, et vient de Hamah.

La nature des roches dont sont faits ces instruments est assez variable. La plupart doivent être rapportées à la chloromélanite, d'autres à des serpentines, à des jaspes et quelques-unes enfin, à la jadéite.

Plusieurs de ces haches ont été percées et portées sans doute comme pendeloques ou amulettes, par les populations modernes. Il n'est pas rare de rencontrer encore actuellement des enfants portant au cou un collier fait de perles de verre ou d'autres matières au milieu desquelles on aperçoit, soit une petite hache percée, soit un cylindre babylonien ou autre objet précieux pour les archéologues.

Dans de pareilles conditions, il est à peu près impossible d'acquérir, même au poids de l'or, et cela malgré la misère qui accable ces populations, ces sortes de talismans qui doivent guérir ou préserver de l'ophtalmie ou de quelques autres maux, ces malheureux croyants.

De l'autre côté de l'Ararat, dans l'Arménie russe, à Nachitchevan, sur l'Arax, par exemple, on a trouvé quelques haches et quelques marteaux en roche basaltique et en grès dur. Le musée de Tiflis possède entre autres une belle série de marteaux provenant des mines de sel de Koulpe.

On a trouvé aussi des haches et des marteaux en roche dure dans l'intérieur du Caucase. Tels sont les magnifiques marteaux percés de trous que M. l'ingénieur Olchewski a découverts; l'un en diorite vient de Barokoff, sur la rive droite du Terek, dans la petite Kabarda, et l'autre, en basalte, dans les environs de Mosdok dans le gouvernement de Stravopol.

Je citerai enfin les belles pointes de flèches en obsidienne que M. le colonel Weyssenhoff a recueillies dans les fouilles de la nécropole du premier âge du fer de Redkine-Lager, près Dilijan, en Arménie. Dans les tombeaux de Samthavro, près Mtskheth, en Géorgie, qui sont de la même époque, M. Bayern a également trouvé des flèches du même genre.

II. AGE DU BRONZE. — La présence de quelques haches en bronze dans la collection de M. l'abbé Morétain à Beth-Saour, devait faire pressentir l'existence dans ce pays de quelques vestiges de la même époque.

Aucune autre découverte de ce genre n'a été faite jusqu'à ce jour, et M. le Dr Lortet, qui a rapporté de ses divers voyages en Syrie d'importantes collections, n'a jamais trouvé ni vu aucun ustensile ou armes de l'âge du bronze.

D'autre part, un archéologue de Beyrouth, M. Périétié, qui centralise depuis plus de trente ans tout ce qui se découvre d'antiquités en Syrie, affirme n'avoir jamais rien vu d'analogue aux antiquités de cette période.

J'avais espéré être plus heureux dans la Syrie septentrionale et dans la haute Mésopotamie, voisine de l'Anatolie et de l'Arménie.

Et en effet, si la théorie d'après laquelle l'importation de la métallurgie est originaire de l'Inde méridionale est vraie et si l'on persiste à croire qu'elle est arrivée jusqu'aux extré-

mités occidentales et septentrionales de l'Europe, se propageant de proche en proche, on devrait trouver des traces de cette importation dans l'Asie occidentale voisine de l'Europe. J'avais pensé avoir quelques chances de rencontrer des traces des peuples importateurs de la métallurgie, en parcourant cette grande route des Indes suivie par Alexandre, par le commerce de tous les temps et choisie encore actuellement dans les projet de railways transmésopotamiques.

Malgré les recherches les plus actives, je n'ai pu trouver le moindre objet se rapportant à l'âge du bronze.

De ces résultats négatifs faut-il conclure que les importateurs du bronze n'ont pas passé par la Mésopotamie et la Syrie et que les civilisations antiques, phéniciennes, assyriennes et autres, dont on découvre chaque jour des vestiges si remarquables (et qu'il faut se hâter d'arracher des mains des barbares qui les possèdent), se sont développées sans transitions apparente au milieu des populations de l'âge de la pierre?

Toute conclusion à cet égard serait certainement prématurée, car les recherches relatives à cette question sont encore bien peu nombreuses. Je ne peux me flatter d'avoir pu l'étudier d'une façon complète dans l'exploration rapide que j'ai dû faire à travers ces régions, si rarement visitées par les Européens et surtout par les hommes de science.

En attendant que d'autres voyageurs engagés dans cette voie tentent de nouvelles recherches, il est permis de se demander si les premiers importateurs de la métallurgie n'ont pas pu suivre une autre route moins directe mais plus libre. N'auraient-ils pas préféré franchir les montagnes et les hauts plateaux de l'Asie Mineure plutôt que d'avoir à lutter avec des peuples déjà fort avancés en civilisation?

Procédant du connu à l'inconnu et tenant compte des faits acquis, il semble naturel de jeter nos vues sur l'Asie Mineure.

Les découvertes de M. Schliemann à Issarlik, en Anatolie, avaient, au reste, permis de planter un jalon indicateur sur cette route de l'Orient. M. Bruyas, l'un de mes compagnons de

voyage, a rapporté de Smyrne, où il est allé en quittant ma caravane une série de haches en bronze du type plat sans rebords si fréquent dans la région méditerranéenne.

Cette découverte vient à l'appui de celles de M. Schliemann et présente un grand intérêt, bien qu'elle n'ait pas l'importance de celles d'Issarlik. Les formes des haches, des poignards, etc., de cette localité se rapprochent aussi de ces types primitifs découverts à Chypre et dans l'Archipel, ainsi que dans toute la région européenne de la Méditerranée.

On sait que ces types sont à peu près ceux que l'on a rapportés de l'Inde.

Aidé de ces renseignements, c'est donc en Anatolie et en Arménie qu'il est nécessaire de diriger nos investigations.

Au Caucase, je n'ai rien trouvé de plus que dans mon premier voyage en ce qui concerne l'âge du bronze méditerranéen tel que nous le comprenons pour l'Italie méridionale et dans la plus grande partie de la Gaule Alpine. Il sera peut-être possible de rattacher certaines découvertes faites dans les nécropoles du Caucase à un courant secondaire qui se serait répandu un peu plus tardivement par le nord de la mer Noire jusqu'au centre et au nord de l'Europe. L'étude de ces nécropoles, qui fera l'objet d'un travail spécial, devra nous fournir des éclaircissements à cet égard.

Bien qu'en Arménie et en Kurdistan, je n'aie encore trouvé aucun document permettant de supposer que l'importation primordiale de la métallurgie s'est faite par ces contrées, je crois qu'il faut poursuivre nos recherches avec persévérance, nos insuccès ne devant en aucun cas ralentir notre activité.

COMMUNICATION

M. Lortet fait ressortir l'immense intérêt des découvertes de M. Chantre, découvertes qui concordent avec ce qu'il a vu lui-même à Tyr. Il rappelle à ce sujet les découvertes faites en Palestine par MM. Botta, Louis Lartet, etc. Les

mités occidentales et septentrionales de l'Europe, se propageant de proche en proche, on devrait trouver des traces de cette importation dans l'Asie occidentale voisine de l'Europe. J'avais pensé avoir quelques chances de rencontrer des traces des peuples importateurs de la métallurgie, en parcourant cette grande route des Indes suivie par Alexandre, par le commerce de tous les temps et choisie encore actuellement dans les projet de railways transmésopotamiques.

Malgré les recherches les plus actives, je n'ai pu trouver le moindre objet se rapportant à l'âge du bronze.

De ces résultats négatifs faut-il conclure que les importateurs du bronze n'ont pas passé par la Mésopotamie et la Syrie et que les civilisations antiques, phéniciennes, assyriennes et autres, dont on découvre chaque jour des vestiges si remarquables (et qu'il faut se hâter d'arracher des mains des barbares qui les possèdent), se sont développées sans transitions apparente au milieu des populations de l'âge de la pierre?

Toute conclusion à cet égard serait certainement prématurée, car les recherches relatives à cette question sont encore bien peu nombreuses. Je ne peux me flatter d'avoir pu l'étudier d'une façon complète dans l'exploration rapide que j'ai dû faire à travers ces régions, si rarement visitées par les Européens et surtout par les hommes de science.

En attendant que d'autres voyageurs engagés dans cette voie tentent de nouvelles recherches, il est permis de se demander si les premiers importateurs de la métallurgie n'ont pas pu suivre une autre route moins directe mais plus libre. N'auraient-ils pas préféré franchir les montagnes et les hauts plateaux de l'Asie Mineure plutôt que d'avoir à lutter avec des peuples déjà fort avancés en civilisation?

Procédant du connu à l'inconnu et tenant compte des faits acquis, il semble naturel de jeter nos vues sur l'Asie Mineure.

Les découvertes de M. Schliemann à Issarlik, en Anatolie, avaient, au reste, permis de planter un jalon indicateur sur cette route de l'Orient. M. Bruyas, l'un de mes compagnons de

voyage, a rapporté de Smyrne, où il est allé en quittant ma caravane une série de haches en bronze du type plat sans rebords si fréquent dans la région méditerranéenne.

Cette découverte vient à l'appui de celles de M. Schliemann et présente un grand intérêt, bien qu'elle n'ait pas l'importance de celles d'Issarlik. Les formes des haches, des poignards, etc., de cette localité se rapprochent aussi de ces types primitifs découverts à Chypre et dans l'Archipel, ainsi que dans toute la région européenne de la Méditerranée.

On sait que ces types sont à peu près ceux que l'on a rapportés de l'Inde.

Aidé de ces renseignements, c'est donc en Anatolie et en Arménie qu'il est nécessaire de diriger nos investigations.

Au Caucase, je n'ai rien trouvé de plus que dans mon premier voyage en ce qui concerne l'âge du bronze méditerranéen tel que nous le comprenons pour l'Italie méridionale et dans la plus grande partie de la Gaule Alpine. Il sera peut-être possible de rattacher certaines découvertes faites dans les nécropoles du Caucase à un courant secondaire qui se serait répandu un peu plus tardivement par le nord de la mer Noire jusqu'au centre et au nord de l'Europe. L'étude de ces nécropoles, qui fera l'objet d'un travail spécial, devra nous fournir des éclaircissements à cet égard.

Bien qu'en Arménie et en Kurdistan, je n'aie encore trouvé aucun document permettant de supposer que l'importation primordiale de la métallurgie s'est faite par ces contrées, je crois qu'il faut poursuivre nos recherches avec persévérance, nos insuccès ne devant en aucun cas ralentir notre activité.

COMMUNICATION

M. Lortet fait ressortir l'immense intérêt des découvertes de M. Chantre, découvertes qui concordent avec ce qu'il a vu lui-même à Tyr. Il rappelle à ce sujet les découvertes faites en Palestine par MM. Botta, Louis Lartet, etc. Les

formes des silex découverts dans toutes ces localités sont tout à fait analogues à celles des silex des stations occidentales de l'Europe. Il est donc très intéressant de constater aux deux extrémités de l'Europe une grande ressemblance entre les produits de l'industrie la plus primitive.

M. Faure demande à M. Chantre dans quelles conditions ont été trouvées les haches qu'il a rapportées.

M. Chantre répond qu'il a acheté ces haches soit à des cultivateurs, soit à des bijoutiers qui les recueillent comme pierres de touche. Les objets qui composent les colliers qu'il a mis sous les yeux de la Société ne sont pas tous de la même époque. Quelques-uns lui paraissent très anciens. Parmi ceux-ci se trouvent certaines petites haches à tranchant très usé.

M. Lortet ne croit pas que l'on ait pu percer des pierres aussi dures alors que le métal était encore inconnu. Il ajoute que l'époque de la pierre polie ne doit pas avoir existé en Syrie, ou bien qu'elle y a été extrêmement restreinte ; car il n'a trouvé que deux haches en pierre polie chez un individu qui habitait près du lac de Tibériade.

M. le Président dit que cette extrême rareté des stations doit inspirer une grande défiance à l'égard de l'authenticité des objets mis en vente.

M. Lortet ajoute que les stations ne sont rares que dans la Syrie méridionale, où il n'a également trouvé aucune trace de l'âge du bronze. En Asie Mineure, au contraire, on rencontre l'âge de la pierre polie et l'âge du bronze aussi bien qu'en Europe.

M. Chantre dit qu'il existe des moyens de reconnaître les haches en pierre fabriquées récemment ou bien falsifiées. Du reste, elles n'ont pas assez de valeur pour qu'on prenne la peine d'en fabriquer dans les pays. Il peut donc affirmer l'authenticité des haches qu'il a montrées à la Société. En ce qui concerne l'ancienneté de la perforation des trous, il se rallie volontiers à l'opinion de M. Lortet, et pense, comme lui, que les trous sont bien postérieurs à l'âge de la pierre.

M. Péteaux suppose qu'il doit être assez facile de reconnaître le plus ou moins d'ancienneté des silex à leur patine. Mais quelles garanties peut on avoir en présence de haches de jade ou de serpentine.

M. Chantre lui répond que les haches anciennes, ayant été polies sur des meules dormantes, ne présentent jamais ces innombrables facettes que l'œil le moins exercé reconnaît bien vite sur des haches fabriquées par des faussaires. Ceux-ci, plus pressés que les hommes préhistoriques, se servent de meules tournantes, auxquelles sont dues les facettes dont il parle.

M. Pétaux dit qu'alors la patine n'aurait pas de signification.

M. Chantre lui répond qu'elle en a, en effet, très peu pour les haches en question, mais qu'il n'en est pas de même pour les haches amphibolifères, dont certains éléments sont attaqués par les agents atmosphériques.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES, DE MILLOUË.
